

qui, en tout cas, est une question de vie et de mort éternelle?

L'âme qui s'ouvre à la Foi est donc pleinement justifiée de s'en tenir à la croyance traditionnelle, touchant le fait de la Révélation. Nous avons à l'appui de ce fait des titres qui seraient amplement valables, s'il s'agissait de la possession pacifique d'un héritage terrestre. Les répudier, en face de vaines subtilités, serait de la folie.

Tout le monde sait que la Révélation divine se reconnaît sur la terre et se distingue de la parole humaine, à certains signes. Comme preuve d'ordre public et social, ils sont indispensables. Ce sont des faits divins, extérieurs, que des témoins peuvent constater, que l'histoire enregistre et transmet, avec la parole divine à laquelle ils servent de garants. Nous les invoquons en dernière analyse, quand il nous faut rendre raison de notre Foi aux autres hommes et à nous-mêmes.

Cependant, il faut le reconnaître, la Foi individuelle, intime, n'est pas totalement subordonnée aux signes extérieurs et divins. Tel qui les voit et les touche, qui ne peut les contester, refuse de croire; tel au contraire qui en entend à peine parler, se prend à croire de toute de son âme.

C'est un fait; comment l'expliquer?

Il s'explique par ceci, que la parole de Dieu ne se formule pas seulement à l'extérieur, comme la parole humaine. Celle-ci entre par les oreilles, ou les yeux, ou quelque autre sens, et n'a pas d'autre chemin pour pénétrer jusqu'à l'âme. Là, elle peut trouver porte close, et surtout être impuissante à se faire entendre dans le secret du cœur. La parole de Dieu aura souvent le même sort, si elle ne prend que la forme de parole humaine venant du dehors. Mais elle a le pouvoir de se faire aussi parole intérieure: telle la parole que l'âme et le cœur de l'homme se disent à eux-mêmes. Et c'est sous cette forme que la parole de Dieu dit son dernier mot, et ce dernier mot peut suffire à lui seul. Il remplace au besoin, dans une large mesure, la parole extérieure et les preuves de son origine divine.

Saint Thomas pose et résout une question, que les siècles passés agiterent peu, faute d'en sentir le besoin, et qui est devenue très actuelle à notre époque. Il se demande si, au cas où Jésus-Christ n'aurait fait aucun miracle extérieur, pour appuyer son affirmation, les hommes auraient